J'ai vu...

- N° 49 - 23. OCTOBRE -
- LE N° 25. CENTIMES -



Les Héros Serbes

LE ROI PIERRE
& SON FILS LE PRINCE ALEXANDRE

L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
8, Boul[d] des Capucines 8, PARIS
Abonnements : un an France : 12[f]
Etrang[r] 20[f]

Batteries de pièces françaises installées sur le mont Kosmi.





Quelques-uns parmi les plus célèbres généraux serbes. A droite : *le général Misitch;* à gauche : *le colonel Vositch.*



Carte des opérations d'attaque et de défense de la Serbie. Au-dessus: *une femme s'exerce au maniement du fusil.*

LES SERBES ÉTONNENT LE MONDE PAR LEUR BRAVOURE,

Après quatre-vingts heures de bombardement, les Allemands qui attaquaient Belgrade en masses compactes avaient cru pouvoir passer en toute sécurité, lorsque, de l'amas de terre bouleversée, seul vestige de leurs positions, les Serbes surgirent, les attaquèrent au pas de charge et leur firent plus de 3.000 prisonniers. Voilà ce que nous dit, avec une sublime sobriété, un communiqué de Nisch, véritable fragment d'épopée. Les soldats serbes qui, depuis trois ans, luttent pour l'indépendance de leur sol, sont bien les dignes fils du grand Karageorge. Non contents de se défendre, ils prennent résolument

A Salonique, les barcasses grecques conduisent à terre les troupes alliées.



Un chef : le major Djoukitch, le héros des combats du Mont Kosmi et l'intrépide défenseur de Belgrade.



Même les adolescents se battent pour la patrie serbe.

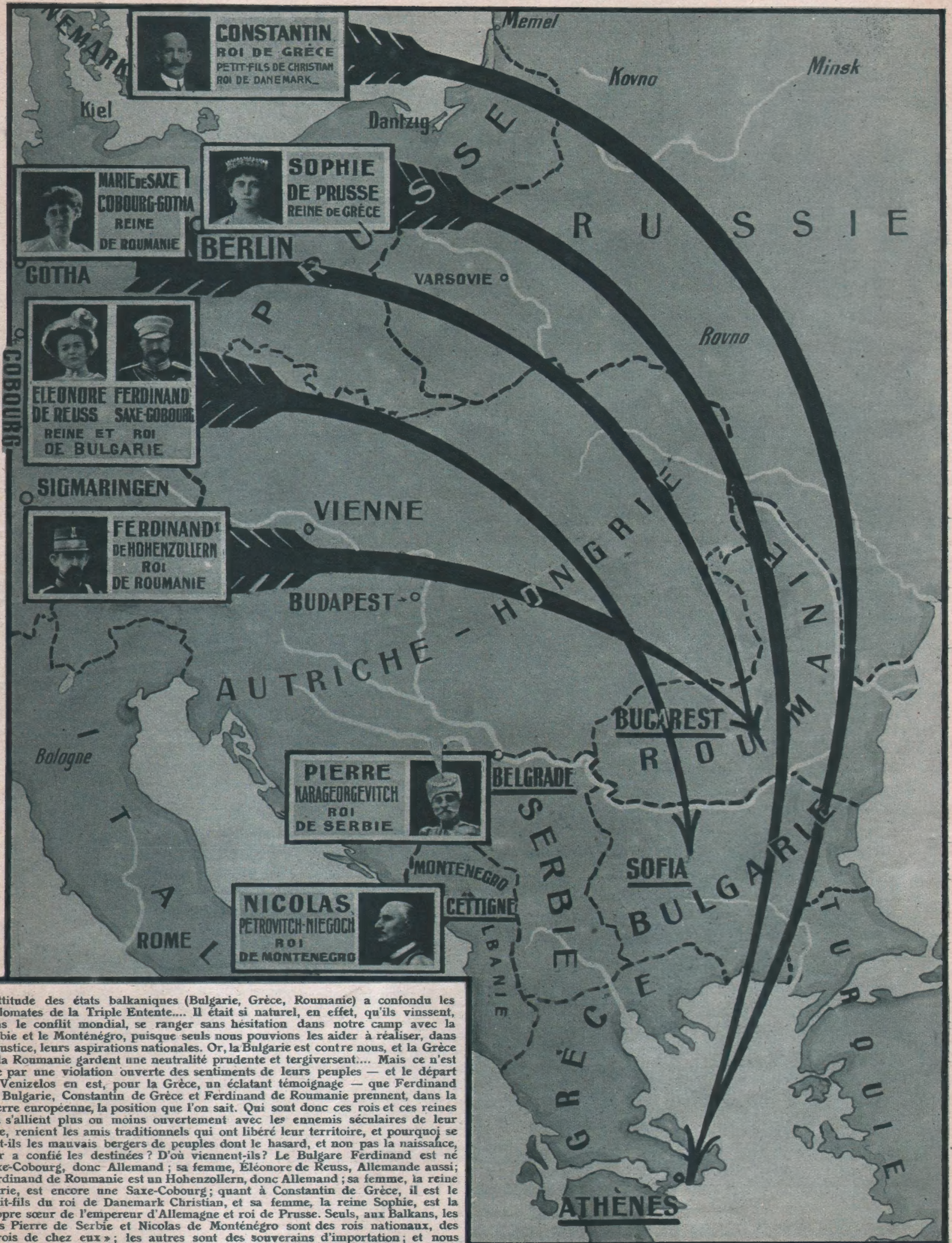


Nouvelles recrues rejoignant leurs régiments.

ET BARRENT AUX ALLEMANDS LA ROUTE DE CONSTANTINOPLE

l'offensive, jettent les Allemands au Danube et s'emparent en territoire bulgare, des hauteurs de Biologradok. En faisant de leurs poitrines une barrière à la ruée allemande, ils défendent non seulement le sol natal, mais ils barrent la route de Constantinople, qui est aussi celle de l'Egypte et des Indes. Le Kaiser y rêvait déjà de l'hégémonie allemande... Petit peuple aux grandes destinées, où chaque soldat est un héros, les Serbes ne peuvent pas périr. Ils ont inscrit une page de plus à leur histoire déjà merveilleuse et qui fera, dans les siècles des siècles, l'étonnement et l'admiration de tous les peuples du monde.

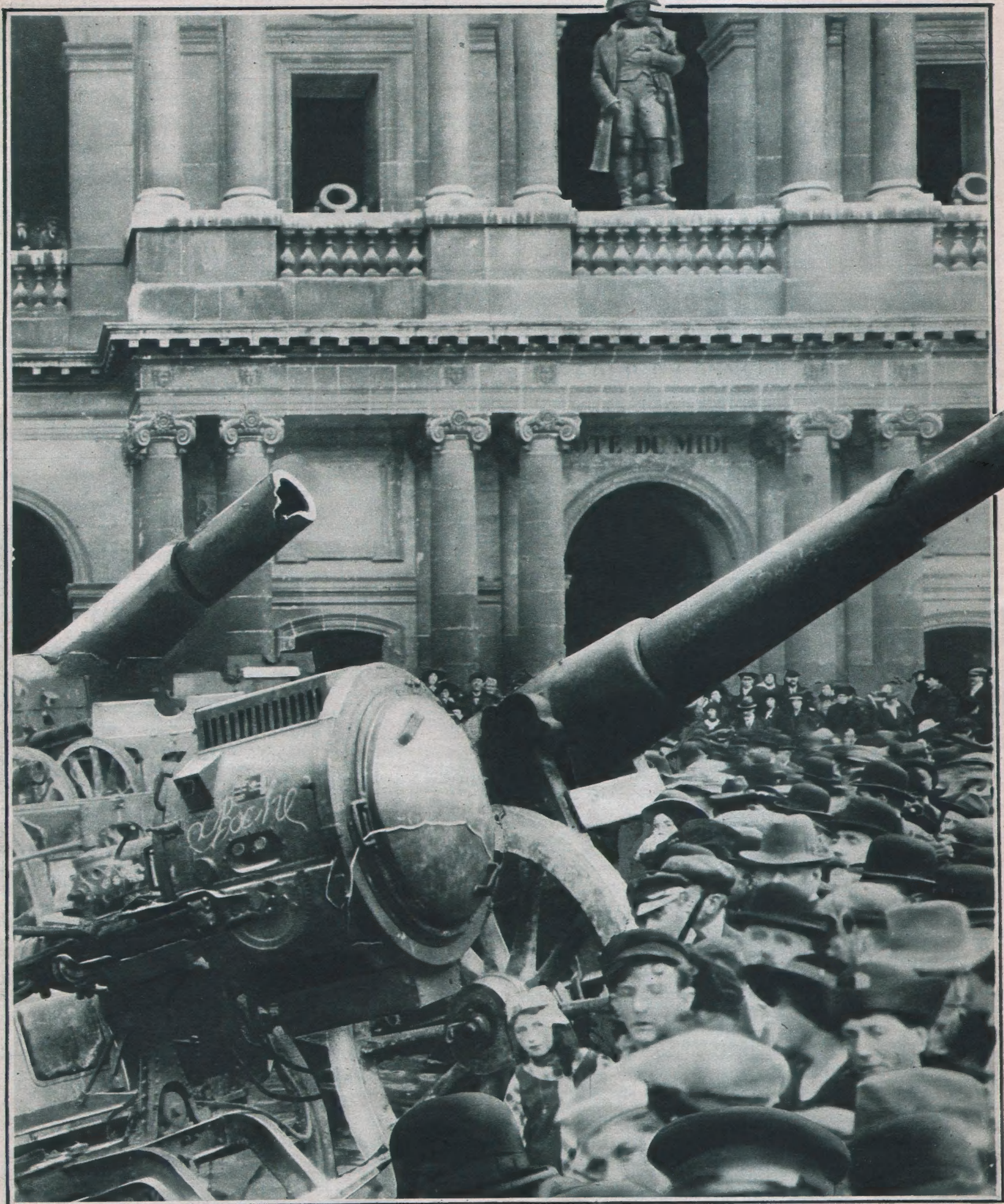
ROIS DES BALKANS : "LA VOIX DU SANG"



L'attitude des états balkaniques (Bulgarie, Grèce, Roumanie) a confondu les diplomates de la Triple Entente.... Il était si naturel, en effet, qu'ils vinssent, dans le conflit mondial, se ranger sans hésitation dans notre camp avec la Serbie et le Monténégro, puisque seuls nous pouvions les aider à réaliser, dans la justice, leurs aspirations nationales. Or, la Bulgarie est contre nous, et la Grèce et la Roumanie gardent une neutralité prudente et tergiversent.... Mais ce n'est que par une violation ouverte des sentiments de leurs peuples — et le départ de Venizelos en est, pour la Grèce, un éclatant témoignage — que Ferdinand de Bulgarie, Constantin de Grèce et Ferdinand de Roumanie prennent, dans la guerre européenne, la position que l'on sait. Qui sont donc ces rois et ces reines qui s'allient plus ou moins ouvertement avec les ennemis séculaires de leur race, renient les amis traditionnels qui ont libéré leur territoire, et pourquoi se font-ils les mauvais bergers de peuples dont le hasard, et non pas la naissance, leur a confié les destinées ? D'où viennent-ils ? Le Bulgare Ferdinand est né Saxe-Cobourg, donc Allemand ; sa femme, Éléonore de Reuss, Allemande aussi; Ferdinand de Roumanie est un Hohenzollern, donc Allemand ; sa femme, la reine Marie, est encore une Saxe-Cobourg ; quant à Constantin de Grèce, il est le petit-fils du roi de Danemark Christian, et sa femme, la reine Sophie, est la propre sœur de l'empereur d'Allemagne et roi de Prusse. Seuls, aux Balkans, les rois Pierre de Serbie et Nicolas de Monténégro sont des rois nationaux, des « rois de chez eux » ; les autres sont des souverains d'importation ; et nous savons d'où ils viennent. Ils n'ont pas pour diriger leurs peuples cet instinct profond, plus fort que les meilleures bonnes volontés d'adaptation, cet instinct qui empêche les reniements, et les apostasies dans le genre de celle dont le Bulgare nous donna l'exemple. Ce sont des rois étrangers à leur pays, des « rois métèques, des rois d'ailleurs ». Et voilà, sinon l'explication tout entière de l'attitude des Balkans, du moins un à-côté qu'il n'était pas sans intérêt de mettre en lumière.

BONS ET MAUVAIS BERGERS
"ROIS DE CHEZ EUX" ET "ROIS D'AILLEURS"

AUX INVALIDES : L'EMPEREUR LES REGARDE



SOUS LA STATUE DE NAPOLÉON, LES TROPHÉES ALLEMANDS TÉMOIGNENT DE NOS DERNIÈRES VICTOIRES

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, les trophées allemands, canons, mitrailleuses, obusiers de campagne, matériel de toute sorte, ont été amenés aux Invalides, où les Parisiens en foule sont venus contempler ces témoins incontestables des succès de nos troupes en Artois et en Champagne. Devant des obusiers géants encore chauds des derniers combats, quel visiteur n'a pas eu l'impression que dans la glorieuse demeure toute pleine de souvenirs de victoire, au fracas des canons prisonniers sur les dalles, l'âme du grand Empereur s'était réveillée? D'ailleurs, il est là, coiffé de son petit chapeau et vêtu de sa redingote grise. Et dans son attitude coutumière et noble, Il regarde... et Il approuve. L'Empereur est content...



LES SAPEURS ORGANISENT UN TROU DE MINE.



LES PREMIERS SOINS AUX VICTIMES DES GAZ.

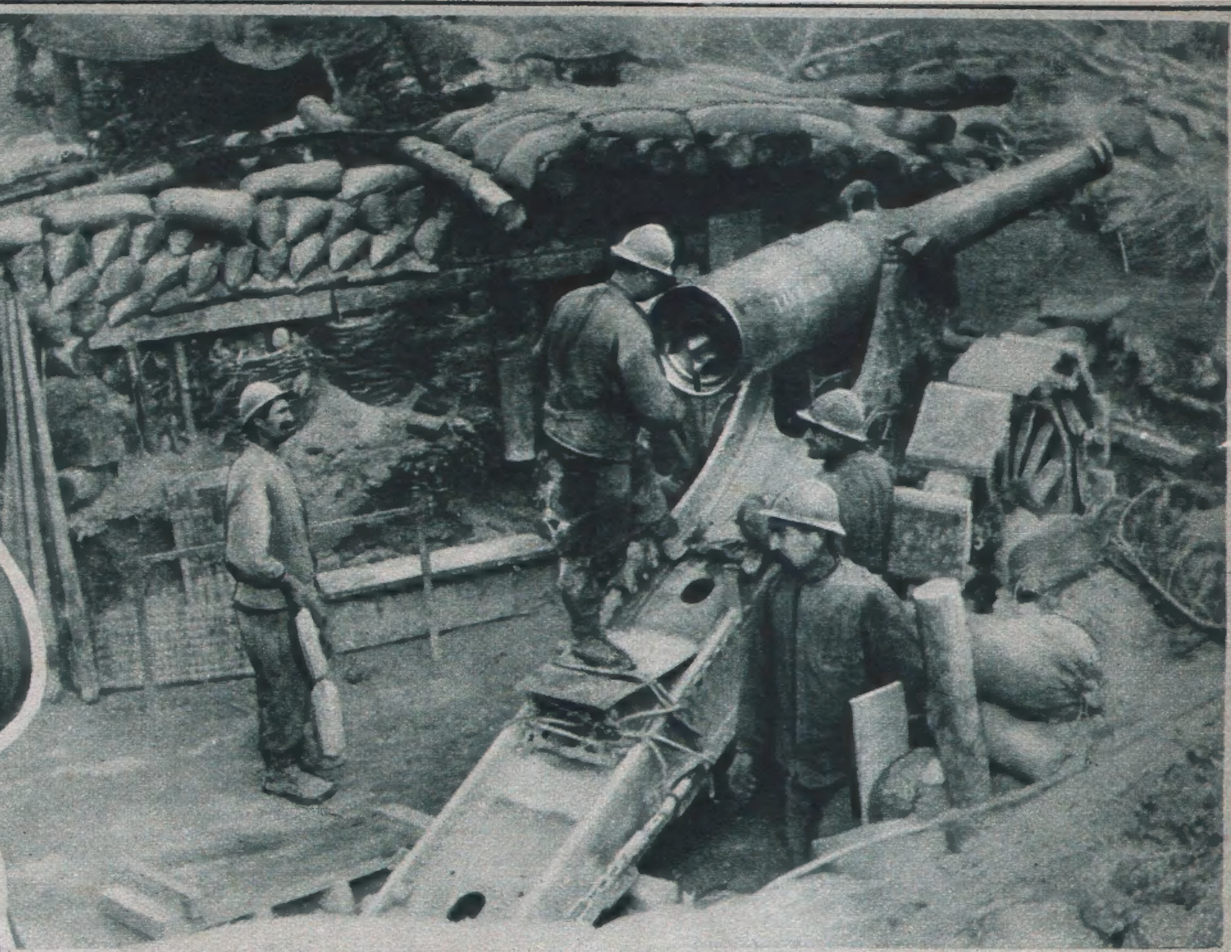


UN HÉROS

DOCUMENTS DE COMBAT :

L'offensive se poursuit sans répit en Champagne comme en Artois. Il ne se passe pas de jours où on n'apprenne une nouvelle progression de nos troupes. Pour la première fois, depuis de longs mois, les cavaliers ont pris part à l'action : conduisant leurs chevaux par la bride, ils ont franchi sur





LE CHARGEMENT D'UN CANON DE 120 LONG EN PLEINE BATAILLE.



DE CHAMPAGNE. CUIRASSIERS ET DRAGONS FRANCHISSENT LES TRANCHÉES.

SUR LA ROUTE DE SOMME-PY

d'étroites passerelles les tranchées enlevées, et, sautant en selle, ils sont partis au galop déblayer le terrain conquis. Pour la première fois aussi, depuis bien longtemps, on vit nos artilleurs remettre en batterie leurs 75 en rase campagne et à découvert cracher la mitraille sur l'ennemi.



DANS LES VOSGES : COMME LE

(Agrandissement d'un instantané pris dans les c

Dans notre numéro spécial " Les Diables bleus " nous avons dit l'exploit des chasseurs de l'Hilsenfirst : voyant leurs munitions s'épuiser, ils se défendirent à coups de roc et furent vainqueurs. Une section de la 7[e] compagnie du ... régiment vient, aux carrières



LES HÉROS DE L'HILSENFIRST

(...es carrières de la crête du Linge, 12 octobre.)

du Linge, de renouveler le geste désormais légendaire. On en est aux dernières cartouches et la vague ennemie grimpe à l'assaut. Avec l'énergie du désespoir, les soldats, s'emparant d'énormes quartiers de roc, écrasent l'un après l'autre, sur les pentes, les envahisseurs.



EN ATTENDANT LA CONTRE-ATTAQUE.

EN HAUT : LES BATAILLONS DE

DOCUMENTS DE COMBAT : VERS

Le communiqué du 12 octobre annonçait qu'en Champagne nos troupes avaient progressé vers le ravin de la Goutte et qu'elles dominaient à l'ouest cet important couloir sur un front assez étendu. Malgré l'emploi de leurs gaz lacrymogènes et de leurs obus suffo-



RÉSERVE COURENT AUX POSITIONS.

« VOICI LES GAZ ! METTEZ VOS MASQUES ! »

LE RAVIN DE LA GOUTTE (12 octobre)

cants, les Allemands n'ont pu enrayer l'assaut des soldats français qui, lambeau par lambeau, leur arrachent le sol envahi. Vainement les contre-attaques ennemies se déclanchent après chacun de nos succès. Nos soldats ne se laissent pas surprendre et gagnent du terrain.

Si nous voulons une paix durable...[1]

par l'Abbé WETTERLÉ *(Suite).*

Les Arméniens proprement dits ont été fortement décimés par les massacres de 1895-96 et par ceux d'Adawa en 1909. Ils sont encore environ 1 million, presque tous agriculteurs paisibles, mais que les persécutions dont ils ont été l'objet poussent à la révolte. A l'état sporadique on trouve des Arméniens dans toute la Turquie d'Europe. Nombreux sont encore ceux qui ont émigré en Bessarabie, en Pologne, en Amérique, où ils sont restés fidèles à leurs traditions et d'où ils dirigent le mouvement révolutionnaire national.

Leur histoire a de belles pages. Tigrane, roi d'Arménie, était gendre de Mithridate, roi du Pont. L'Arménie, seul État d'Asie resté chrétien, fut d'un grand secours pour les croisés.

La langue des Arméniens est indo-européenne ou aryenne. Chrétiens, ils appartiennent en grande partie au rite grégorien. A la tête de leur Eglise se trouvent les catholicos d'Etchniadzin (en Russie, à l'est d'Erivan) et les catholicos de Jérusalem et de Constantinople. Environ 80 000 Arméniens ont passé au catholicisme, un chiffre égal au protestantisme. Enfin deux millions environ se sont laissé absorber par les Turcs et professent l'islamisme.

Les Kurdes, dont les origines et la race sont incertaines, sont environ deux millions. On dit qu'ils descendent de prisonniers parthes que les conquérants assyriens auraient transportés en Asie Mineure et d'Arméniens qui se seraient réfugiés dans les montagnes pour ne pas devenir chrétiens. Les Kurdes sont organisés en tribus guerrières et turbulentes. Comme les Albanais, ils ont adopté une religion teintée d'islamisme, mais qui n'est pas la vraie foi des Mahométans. Ils se sont souvent soulevés contre l'autorité du sultan. Leur dernière révolte date de 1884. Abd-ul-Hamid les avait organisés en régiments, qui rappelaient ceux des cosaques. Ces régiments, qui prirent part à tous les pillages et à tous les massacres organisés, portaient, pour ce motif, le nom d' « hamidiés ».

Au sud de l'Arménie et au nord de la Mésopotamie, nous trouvons deux groupes religieux : les Nestoriens et les Chaldéens.

En Anatolie, le « fer à cheval » de la côte est surtout grec. Les Hellènes prétendent que 2 millions de leurs nationaux y sont établis. A Smyrne, plus de la moitié de la population (200 000 âmes) est chrétienne. Il y a 80 000 Grecs dans cette seule ville. Le plateau intérieur est habité par les Turcs, avec, à l'est, des Arméniens et des Kurdes. A ce que prétendent les Ottomans, il y avait dans cette seule partie de l'empire 5 millions de Turcs sur les 8 millions que les statistiques étrangères accordent à la race maîtresse du pays. Il est possible que ce chiffre soit exact, parce que l'Anatolie fut toujours le refuge des Turcs qui se repliaient des provinces perdues vers l'intérieur. C'est ainsi que, sans appartenir à la race des anciens conquérants de l'Europe orientale, les musulmans slaves de Bosnie se sont réfugiés dans cette province de l'Asie Mineure, où on trouve également beaucoup de descendants des janissaires. Ceux-ci se composent d'enfants enlevés jadis à des familles vaincues et transformés plus tard en fantassins de l'armée mahométane.

Passons maintenant aux pays arabes. La Mésopotamie est habitée par 2 millions de chiites, dont les villes saintes sont Kerbéla et Nedjed, où se trouve le tombeau d'Ali, gendre de Mahomet. L'Arabie ottomane renferme les autres villes saintes de Médine, où aboutit le chemin de fer panislamique et de la Mecque, où réside le chérif que les Anglais ont essayé d'opposer au sultan ou kalife de Constantinople. Le Yémen avec sa population de nomades se révolta, à la fin du règne d'Abd-ul-Hamid, et l'iman Yahya tint longtemps tête aux troupes du sultan.

La Syrie fut de tout temps le centre des convoitises et des rivalités de races : Juifs, chrétiens et musulmans la revendiquent avec la même âpreté. On sait les luttes ardentes auxquelles la possession du Saint-Sépulcre a donné lieu.

Dans le Liban et l'Anti-Liban sont établis les Maronites, peuple pauvre, bien que la vallée, qui s'étend entre deux chaînes de montagnes rocailleuses, soit extrêmement fertile. A la suite de l'expédition du général Beaufort d'Hautpoul, les Maronites ont obtenu des privilèges dont l'exercice est contrôlé par une commission européenne. Leur gouverneur est chrétien et sa nomination est réglementée par les puissances protectrices. Les indigènes sont de race araméenne et de religion catholique (uniates). Les prêtres séculiers peuvent se marier. Le patriarche et les évêques sont élus. La messe est dite en syriaque, l'évangile et l'épître sont lus en arabe.

Enfin les Druses. Ceux-ci appartiennent-ils à une race autochtone? Sont-ils arabes ou persans d'origine? Nul ne saurait le dire. Ils occupent une partie du Liban et de l'Anti-Liban comme aussi l'Hauran, face aux Bédouins ou Arabes du désert. Ils croient à la métempsycose. On compte parmi eux des « initiés ». La justice est rendue par les « parfaits ».

Comme on le voit, la Turquie d'Europe, et surtout celle d'Asie, ne présente aucune homogénéité. Comment dès lors arriver à une répartition rationnelle des zones d'influence dans un pays aussi bigarré? Comment y appliquer, lors de la liquidation de l'empire ottoman, la théorie des nationalités? Mieux vaudra faire prévaloir, dans cette confusion des langues, les principes des intérêts respectifs des peuples appelés à recueillir la succession de l'empire ottoman, sans trop se soucier des préférences contradictoires des races enchevêtrées du pays.

Or, ces intérêts semblent assez nettement délimités pour que la répartition des dépouilles s'opère équitablement.

COMMENT PROCÉDER AU PARTAGE? Si, comme tout permet de le prévoir, les Russes s'installent à Constantinople, et occupent la presqu'île de Gallipoli, il sera difficile de ne pas faire rentrer dans leur sphère d'influence la rive asiatique des détroits, ce qui les mettrait en possession non seulement de l'Arménie, mais encore d'une large bande de territoire au nord de l'Anatolie, d'Héraclée à Panderma et au delà, avec un hinterland s'étendant peut-être jusqu'à Brousse. Par l'Arménie et la partie nord de la Mésopotamie, la Russie prendra contact sur une étendue plus considérable avec la Perse, où, d'accord avec l'Angleterre, les zones d'influence des deux pays ont été nettement délimitées. L'Angleterre trouvera de larges compensations dans le sud de la Mésopotamie et en Arabie.

En Anatolie, les ambitions grecques et italiennes entrent en ardente compétition. La Grèce a, évidemment, par les hésitations de sa diplomatie, gravement compromis ses intérêts. En intervenant en mars 1915, comme le désirait M. Vénizélos, elle eût pu s'assurer la part du lion dans les territoires d'Asie Mineure que ses nationaux avaient colonisés. Malheureusement, elle a laissé passer l'heure fatidique. Les Italiens ont été plus avisés. En déclarant la guerre d'abord à l'Autriche, ensuite à la Turquie, ils ont acquis un droit d' « option », tant sur les îles du Dodécanèse, qu'ils détenaient simplement à titre de gage jusqu'à exécution complète du traité de Lausanne, que sur Smyrne et les vilayets voisins. Or, comme nous l'avons vu, les Grecs arguent du fait que 80 000 Hellènes sont établis à Smyrne, et environ 2 millions dans les vilayets limitrophes, pour affirmer qu'ils ont des droits incontestables sur cette région.

(A suivre.) É. WETTERLÉ.

(1) Voir *J'ai vu* depuis le numéro 15.

UNE SEMAINE DE GUERRE

du 9 au 15 octobre

SAMEDI 9. — Nous progressons sensiblement au sud-est de Tahure.

— 50 000 Austro-Allemands menacent la frontière serbe.

DIMANCHE 10. — Les Austro-Allemands ont pris Belgrade.

— En Volhynie, les Russes font 4 000 prisonniers.

— Les canons pris lors de la dernière offensive sont exposés dans la cour d'honneur des Invalides.

LUNDI 11. — Aux environs de Loos, les Anglais gagnent du terrain.

— L'amiral Boué de Lapeyrère, souffrant, est remplacé par l'amiral Dartige du Fournet.

MARDI 12. — Autour de Belgrade, les Serbes opposent aux Allemands une résistance extraordinaire.

— Nouveaux progrès en Champagne et en Artois.

— L'entomologiste J.-H. Fabre est mort.

MERCREDI 13. — A leur tour, les Bulgares ont attaqué les Serbes vers Nich.

— Mort de M. Alfred Mézières, de l'Académie française.

— Dans la région de la Strypa, les Russes sont parvenus à enfoncer le front ennemi.

JEUDI 14. — M. Delcassé démissionne. C'est M. Viviani qui lui succède aux Affaires étrangères.

— M. Zaïmis déclare que la Grèce n'interviendra pas.

— Les Serbes continuent à se défendre avec une admirable énergie.

— Les Russes font de nouveaux prisonniers, au sud du lac Demmen.

VENDREDI 15. — M. Viviani donne, au Sénat, comme à peu près certaine la coopération de l'Italie aux Balkans.

— Visite de zeppelins sur Londres : 56 morts 115 blessés.

— Sur notre front, canonnade intense de part et d'autre.

— Les Anglais ont pris trois tranchées au sud-est d'Hulluch.

— Sur le côté russe, progrès sur l'ensemble du front.

— Les Serbes continuent à se défendre avec le plus grand héroïsme ; ils passent à l'offensive et font 3 000 prisonniers : 1 000 Allemands et 2 000 Bulgares.

— Près de Semendria, ils rejettent les Allemands au delà du Danube.

— Déclaration officielle de la guerre de la Bulgarie à la Serbie.

L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET DEVIENT AMIRALISSIME

Dans le médaillon, amiralissime Boué de Lapeyrère.



Amiralissime Dartige du Fournet. *M. Chaumet.* *Dr Labadens.* *Général Baumann.*



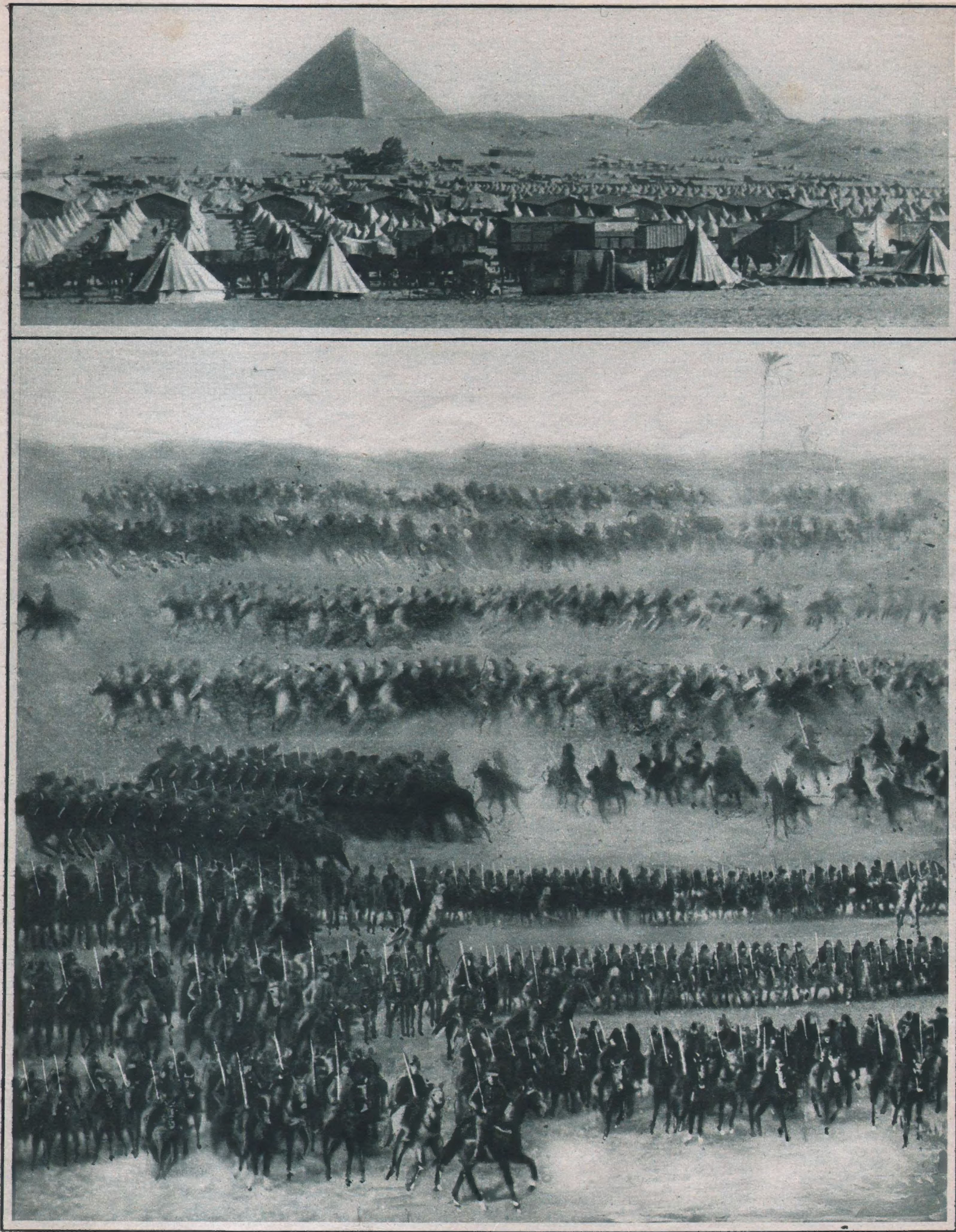
L'amiral Guépratte quitte le vaisseau amiral.

L'amiral Boué de Lapeyrère, qui commandait en chef la marine française depuis le début des hostilités, vient, sur sa demande, d'être remplacé. Sur la proposition de M. Augagneur, c'est le vice-amiral Dartige du Fournet qui lui succède à la tête des forces navales qui assurent si admirablement la liberté de la mer en Méditerranée. Notre nouvel amiralissime est âgé de 59 ans. Sorti premier de l'École navale, il eut une carrière très remplie. Il prit part à toutes les campagnes d'Extrême-Orient, où il devint, en 1903, chef de l'état-major de l'escadre. Depuis la guerre, il a commandé l'escadre de Syrie, puis celle des Dardanelles. On le voit ici s'entretenant, à bord du *Jeanne-d'Arc*, avec M. Chaumet, député de la Gironde, ancien ministre; le Dr Labadens, directeur de santé à Moudros et le Gl Baumann.



L'amiral de Marolle aux Dardanelles.

LA GUERRE AU PAYS DES PHARAONS

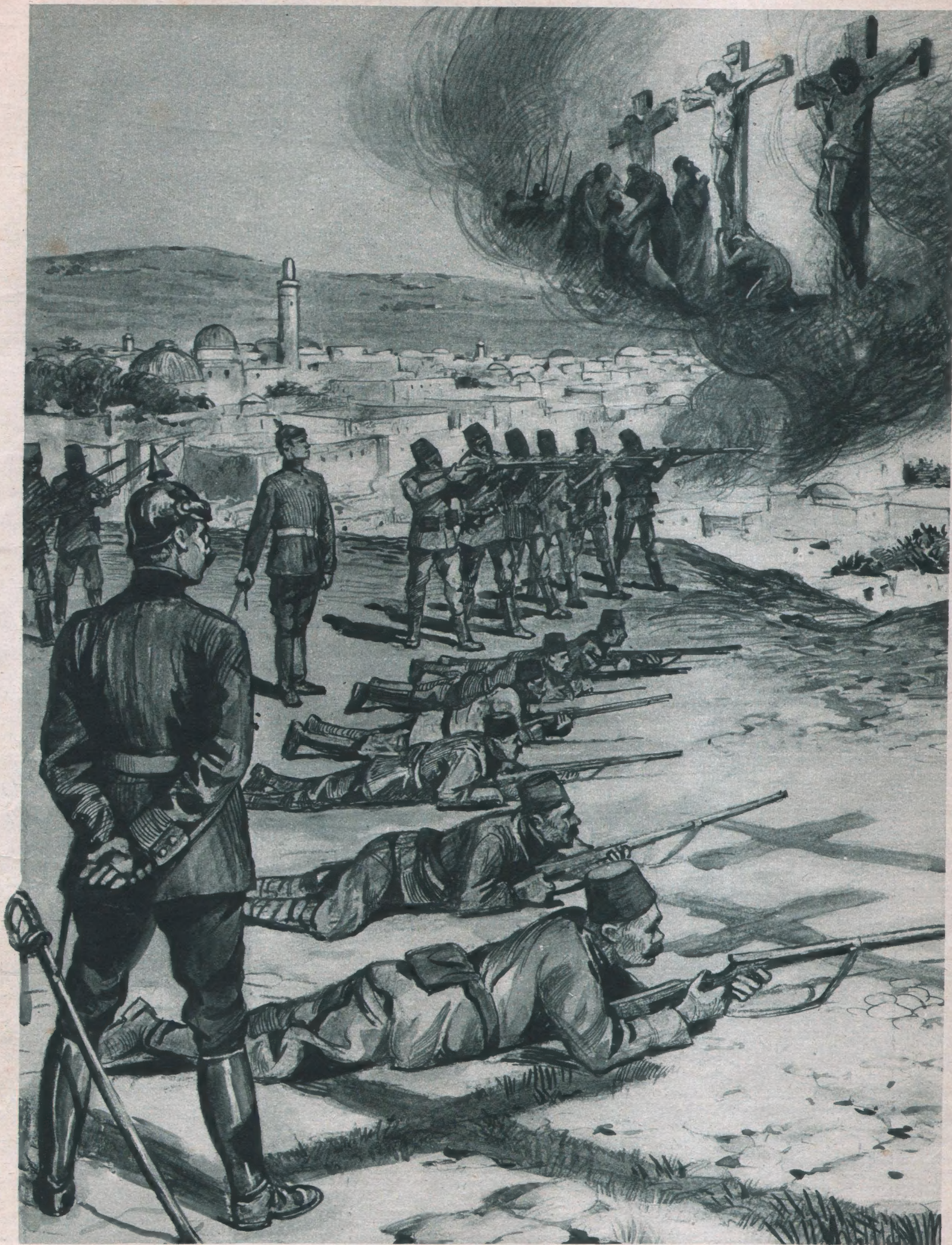


NOS CHASSEURS CHASSENT DANS LES SABLES DU DÉSERT

En dépit de la surveillance des plus vigilantes que les troupes anglaises exercent le long du canal de Suez, il arrive parfois que quelques groupes de Turcs pillards, franchissent la mer Rouge, viennent marauder le long des rives du Nil et exciter à la révolte les tribus du Sud soumises à notre influence. Pour prévenir le retour de pareils faits, des escadrons de chasseurs campent dans le désert. Ils ont installés leurs tentes à l'ombre de ces pyramides d'où tant de siècles les contemplent. Les voici, exécutant, mais pour leur plaisir, une charge furieuse dans les sables rouges des contrées désertiques.

J'ai vu...

A L'OMBRE DE LA CROIX



LES ALLEMANDS ONT INSTALLÉ UNE BUTTE DE TIR AU GOLGOTHA

Les Allemands viennent d'accomplir le plus décisif, le plus stupéfiant geste d'impiété : dans la plaine de Samarie, où se déroula le plus grand drame dont ait frémi l'humanité et vers laquelle depuis près de vingt siècles des milliers et des milliers d'âmes émues se portent aux heures de prière, sur la Terre sainte arrosée de tant de larmes ferventes et que les croyants franchissent en se prosternant pour baiser le sol, ils ont installé un champ d'exercices pour les soldats turcs, avec le Golgotha comme butte de tir. Un tel cynisme révolte et souhaitons pour eux que Celui dont la robe blanche est passée par là, et dont les deux bras sont encore ouverts pour pardonner, répète : « Les malheureux! ils ne comprennent pas! »

EN MARGE DE LA GUERRE

« A la Feria », où Mme Bechmann a organisé le repas des artistes pendant la guerre avec le succès que l'on sait.



Henri Fabre, l' « Homère des Insectes », vient de mourir à 92 ans à Sérignan.



M. Grécoff, ministre de Bulgarie à Paris, a reçu ses passeports.



M. Viviani, président du Conseil, devient ministre par intérim des Affaires étrangères.



M. Alfred Mézières, de l'Académie française, sénateur des Ardennes, meurt en pays envahi, à Revin, le 10 octobre.



M. Delcassé, l'éminent homme d'État, ministre des Affaires étrangères, se démet de ses fonctions le 13 octobre.



Un mariage de soldats aveugles : Joseph Amar épouse Madeleine Rousseau (9 octobre).



Une vue de Trébizonde, la grande ville de la Turquie d'Asie, dont la population arménienne a été massacrée par les Turcs.



Le rêve de Tommy : Mlle Gaby Deslys, qui a reçu, dit-on, plus de 10 000 lettres du front anglais.

Impression Roto-Taille-Douce. — CRÉTÉ, Corbeil (S.-et-O.). Le Gérant : FERNAND TINESSE.